

velle étape de la peinture. Dans le climat peu propice aux œuvres de chevalet que déterminait la naissance du pop'art, Alex Colville fut classé par les uns comme un peintre balthusien chez qui les éléments de la vie moderne remplaçaient l'obsession quattrocentienne, par les plus lucides (?) comme un épigone du pop'art n'ayant pas su renoncer aux media traditionnels. La mise en évidence d'un puissant courant réaliste, dont témoignèrent des expositions comme 22 Réalistes, au Whitney Museum, de New-York, ont rendu à Colville sa vraie place, celle d'un précurseur dont l'importance n'est pas seulement due au rôle historique qu'il a assumé, mais également à la qualité exceptionnelle de ses œuvres."

Donc, le grand intérêt de cette Biennale, la cohérence de la présentation visuelle et la pertinence des travaux et des études, qu'on trouve dans le catalogue. Elle s'est tenue du 24 septembre au 1er novembre 1971.

A. P.

## "La campagne française m'a redonné le goût de peindre..."

Guy Viau

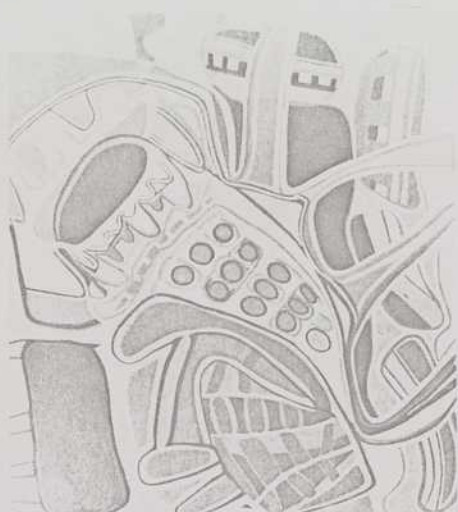
### sa dernière exposition

Il faisait beau cet été-là en Ile-de-France, et le directeur du Centre Culturel Canadien, après une rude année de lancement, avait besoin de détente. Riopelle, d'indéfectible amitié, lui trouva, près de l'ancienne demeure de Monet qu'il habite à Vétheuil, une petite maison auprès d'un verger. Promenades en soléx sur les petites routes paisibles, promenades à pied le long du ru, dans les sous-bois voisins de sa demeure, conversations avec Jean-Paul (Riopelle) et le peintre américain Joan Mitchell, qui habite aussi la région, réveillèrent le désir jamais éteint de peindre.

La découverte d'une France telle qu'il l'imaginait, douce et champêtre, ramena l'état de grâce. Au crayon-feutre, au stylo d'architecte, à la plume, naquirent ces dessins exposés en octobre à Vétheuil, où la douceur du sentiment complète l'acuité de l'interprétation.

Par ailleurs, quatre études de tête, impressionnantes de tristesse et de singularité, évoquent par leur mystère ces sculptures d'exorcisme représentant les phantasmes humains qui ornent les façades des cathédrales. Et dans certains dessins d'arbres ou de fleurs, le sujet devient par sa concision même presque imaginaire, l'artiste allant au-delà des suggestions du réel. Un ensemble d'œuvres où l'intuition joue un rôle capital et que colorent diversement chacune des passions, chacun des sentiments qui les font naître.

Paquerette VILLENEUVE



Prina GAGNON

## joyce devlin

Joyce Devlin, peintre, habite Ottawa depuis quelques années. Après avoir vécu en Colombie Britannique où elle est née et où elle a fait ses premières études, suivies de séjours prolongés en Italie et en Angleterre, elle choisit de vivre dans la capitale canadienne. Deux fils, et d'eux, comme des enfants de leur âge, elle peint des portraits ravissants. Il émane de ces tableaux tendresse, sérénité et belle insouciance. Le propre de l'enfance. Mais aussi une note de tristesse et de nostalgie. Pas de mimétisme ou d'académisme car Joyce Devlin, tout comme Jean-Paul Lemieux dont elle se rapproche, aime les images qui rappellent le matin de la vie. C'est l'essence même de son œuvre et non le fait que ses modèles soient des adolescents. Des enfants beaux par la pureté de l'innocence, d'une beauté toute spirituelle.

La facture de Devlin est raffinée, subtile. Son coloris audacieux ne choque pas. Le geste, large, sans détours. Si elle dessine et peint avec économie, l'essentiel demeure. L'œuvre est forte. Elle dit s'inspirer des grands portraitistes de la Renaissance comme Piero della Francesca et Botticelli. C'est un peintre absolument féminin dont l'œuvre révèle toute la fantaisie et le genre de mystique dont la femme est capable.

Mieux connue par ses portraits, Joyce Devlin s'impose depuis les trois ou quatre dernières années par ses abstractions. Elle utilise de vastes feuilles de bois, sur lesquelles elle peint et superpose en relief des feuilles et des pièces de cuivre. Ces tableaux: des autoportraits où l'artiste cherche à se définir. Des éléments d'angoisse, d'oppression et de doutes. Une sexualité profonde aussi. Pour elle, tout est blanc ou noir, laissant peu de place pour les nuances ou les tons en grisaille. Joyce Devlin dit tout avec franchise. Dans ces tableaux ou dans les portraits, la sobriété des tons, l'utilisation de grands espaces, un art proche du silence.

Joyce Devlin sait ce qu'elle veut et où elle veut aller, même si plusieurs questions qu'elle se pose demeurent sans réponses ou solutions précises. Toute son œuvre en témoigne.

Pierre-Ed. CHASSÉ



Guy VIAU



Joyce DEVLIN

